

53. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu
Bologne, le 9 pluviôse de l'an V de la République

Voilà deux fois, ma chère amie, que la citoyenne Berthollet écrit à son mari[1] sans que j'aie reçu rien de toi ; ce n'est pas que je sois inquiet, car je pense que s'il t'était arrivé quelque chose, elle l'aurait mandé ; mais je n'ai pas le plaisir de te lire et puis encore de te relire, ce qui est un plaisir que rien ici ne nous dédommage. Je crois bien qu'une grande partie de ton temps est occupée par le citoyen Marey et par Émilie,[2] mais tu as pour chef de bureau Louise et pour commis Paméla,[3] en sorte que si tu sais bien donner les ordres, tu ne dois avoir qu'un très petit travail pour cette correspondance, et une signature est bientôt donnée.[4]

Après avoir terminé nos opérations à San Benedetto d'où je t'ai écrit ma dernière,[5] nous nous sommes remis en route pour Bologne, toujours dans l'espérance que Rome sera le terme de notre voyage. Lorsque le général[6] était retourné de Bologne vers l'Adige, il avait disposé de la petite armée qu'il avait rassemblée à Bologne pour envoyer prendre les Autrichiens par les derrières, en la faisant passer par Ferrare; en sorte qu'après avoir fait cette grande capture sous Mantoue,[7] il a fallu qu'il renvoie une nouvelle armée à Bologne, et ce ne sont plus les mêmes individus. La plus grande partie de cette nouvelle armée vient de devant Mantoue, et elle a passé par San Benedetto, et nous avons fait presque toute la route avec elle. Quelques-uns de nos braves volontaires sans souliers, et ayant bien de la peine à se tirer des boues, ont monté derrière notre voiture. Ils étaient d'une gaîté charmante ; ils supportaient leurs fatigues, le froid, la neige et la pluie froide avec la plus grande résignation, et pendant toute la route ils chantaient des hymnes patriotiques, et puis ils se flattaient tous d'aller à Rome et cela redoublait leur courage. Le général Lasalcette lui-même que nous avons laissé à San Benedetto, a aussi reçu l'ordre de se rendre à Bologne pour servir sous le général Victor chargé de l'expédition de Romagne.[8] Il est arrivé ici hier au soir et il est venu sur le champ nous voir, tout joyeux d'être de la partie. Il avait encore eu la fièvre la veille, mais la fièvre est partie. Ainsi comme tu vois, ma chère amie, cette expédition se

fera lentement. Mais nous ne savons pas encore juste quand elle commencera. On attend ici d'une heure à l'autre le général qui donnera le signal du départ.^[9]

Nous sommes restés deux jours à Modène parce que notre collègue Berthélemy s'est fait une petite écorchure à la jambe en montant au clocher de San Benedetto pour voir la bataille,^[10] et qu'il avait besoin d'un peu de repos pour sa guérison. Nous avons été voir le congrès de la République Cispadane,^[11] et nous n'en avons pas été contents. Ils opèrent au nom de la très Sainte Trinité. Ils font des conditions pour être citoyen actif de telle manière qu'il n'y aura que le tiers des habitants qui pourra l'être. Les assemblées primaires se font par paroisses dont le mot est conservé dans la constitution. Ils déclarent la religion catholique dominante. Ils ne veulent ni décades, etc. Enfin, ma chère amie, ma filleule est une petite sotte qui se conduit fort mal, et qu'il faudra très promptement marier avec la Transpadane pour l'empêcher de faire de plus grandes sottises; et j'aime mieux n'être le parrain de rien que de l'être d'un semblable petit laidron.^[12]

Je reçois à l'instant, ma chère amie, ta lettre du 9 frimaire que tu as affranchie le 17 nivôse.^[13] Tu me mandes que le citoyen Marey a fixé son départ au 15 ventôse^[14]; recommande lui de mener Émilie voir la Ste-Cécile de Raphaël avant que de partir. Je suppose que le convoi est enfin actuellement arrivé à Paris^[15] et, si le conservateur le veut, il peut montrer les plus beaux tableaux au public dès le lendemain de leur arrivée, parce que ces tableaux là sont sur bois, qu'ils ont chacun leur caisse particulière et qu'en levant le couvercle sans les sortir même de la caisse, on peut les exposer.^[16]

Tu me mandes que les peintres n'étaient pas contents; mais La Billardière qui ne portait point de tableaux ne devait pas conduire son convoi au Muséum; il fallait le mener soit à la Bibliothèque ou au Jardin des plantes, qui avaient de bons lots, et dire la vérité: que les tableaux étaient restés. S'il avait fait tout passer par le Mont-Cenis, il aurait épargné à la République 30 mille écus de frais de transport, et tout serait arrivé en même temps et aurait fait une sensation généralement bonne.^[17]

Au reste, si nous allons à Rome, ce sera bien un autre convoi, non en tableaux car il n'y en aura guère qu'une vingtaine, mais en statues. Et puis nous ne serons pas fixés au nombre 100 pour les objets d'arts. Cette fixation nous avait fait rejeter beaucoup de choses très intéressantes, comme par exemple la fameuse louve en bronze qui, du temps de la République Romaine, avait été abattue par le tonnerre, et qui est conservée au Capitole.^[18] On y voit encore le coup de la foudre, mais comme ce n'est pas un objet très estimé en sculpture, nous l'avions laissé. Au reste, ma chère amie, je ne te parle de tout cela que parce que la lettre que je reçois m'a mis sur ce ton. Va voir la *Ste-Cécile*, tente de la voir de près et puis parle m'en ensuite; car j'en suis amoureux.^[19]

Tu parles d'être de retour à Paris en ventôse; mais cela est impossible. Il nous faut du temps pour aller à Rome, et recueillir en chemin tous les objets que nous rencontrerons et les expédier, puis il faudra au moins trois mois à Rome pour faire des emballages.^[20] Des tableaux sont bientôt encaissés; sur un même rouleau on peut en mettre 50, et avec des hommes c'est l'affaire de trois jours. Mais des statues précieuses qu'il faut mettre en état de souffrir un aussi long transport sans accident, cela exige de longues et minutieuses précautions. Et puis quand notre affaire de Rome sera finie, il faudra peut-être revenir à Venise pour en faire une autre que nous avons à cœur. C'est une suite nombreuse d'empreintes de poissons comprises dans les lits d'une pierre feuilletée et qui ne se trouve qu'à Vérone. Elle appartient à un particulier et il faudra que la République de Venise qui nous aime tendrement se charge d'indemniser ce particulier pour en faire cadeau à la République; bien entendu que ce ne sont que des épingles qui ne changeront rien

aux autres conventions.[\[21\]](#)

Ainsi, ma chère amie, notre retour ne se présente pas encore à nous ; il faut donc nous écrire souvent. Berthollet reprend de la bonne humeur[\[22\]](#) ; il se fait un plaisir de se venger sur le pape et du mal que la papauté a fait pendant tant de temps au genre humain, et de l'ennui qu'il nous en procure lui-même à Rome. Adieu, je n'ai plus de place. Mes amitiés à tout notre monde et à nos amis.

[\[1\]](#) Marie-Marguerite BAUR (1745-1829) épouse de Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822).

[\[2\]](#) Émilie MONGE (1778-1867) et son mari Nicolas-Joseph MAREY (1760-1818) quittent la Bourgogne après les vendanges et arrivent à Paris le 23 Brumaire an V [13 novembre 1796] et en partent le 15 ventôse an V [5 mars 1797].

[\[3\]](#) Louise MONGE, (1779-1874) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART.

[\[4\]](#) Ici Monge fait apparaître la dimension familiale et collective de la correspondance à sa femme, comme lorsque Marey répond à la lettre que Monge adresse à sa femme. Voir la lettre n°40 et les lettres n°62 et 84.

[\[5\]](#) Lettre n°51.

[\[6\]](#) Napoléon BONAPARTE (1769-1821).

[\[7\]](#) Voir les lettres n°12, 18, 21, 22, 30, 42, 45, 51 et 54.

[\[8\]](#) Jean Jacques Bernardin COLAUD DE LASALCETTE, (1759-1834), général de brigade (voir la lettre n°51) et Claude-Victor PERRIN (1764-1841) dit VICTOR.

[\[9\]](#) Catherine lui répond de Paris le 28 pluviôse an V [16 février 1797] : « Je te suppose à Rome, mon cher ami, te dédommageant de la contrainte dans laquelle vous y avez vécu pendant votre premier séjour. Comme nos armées sont heureuses d'affermir ainsi le bonheur de leur patrie ! La République était bien chancelante, il y a un mois. Cela est différent aujourd'hui, les victoires et l'arrestation des agents de Louis XVIII ont un peu baissé les actions de leurs partisans, dont la plupart font encore semblant de douter de toutes ces bonnes nouvelles qui ont remis l'espoir dans l'âme des Républicains qui étaient bien consternés de tout ce qui se passait ici. Aussi le 21 de ce mois, jour que nous apprîmes la prise de Mantoue, le bal était charmant, toutes les figures annonçaient la gaieté et le bonheur, tout le monde s'embrassait. Les autres bals devaient offrir le contraire. Mais aux nôtres où il n'y a que des Républicains, tout y respirait la joie. Vous avez dû avoir bien du plaisir à voyager avec une partie de cette brave armée. Je serais descendue de voiture et j'y aurais fait monter le plus grand nombre possible. J'aurais porté leurs armes, il y a si longtemps qu'ils s'en servent pour défendre et leur pays et leurs concitoyens que

j'aurais été fière de porter de telles armes. Nous avons bien besoin qu'ils reviennent parmi nous, pour faire respecter et la République et les Républicains qui osent à peine s'avouer tels. Car je suppose qu'après s'être aussi bien battu, on n'abandonnera pas la cause comme tant de fameux soi-disant patriotes qui ne sont aujourd'hui que les détracteurs de tout ce qui se fait, cela était de bon ton, il y a bien des individus pour qui cela est tout. Je suis bien aise pour vous que le Général Lasalcette vous ait rejoint et qu'il soit de l'Expédition qui a pris en entier l'armée papale. Il y a déjà une caricature sur cette affaire, elle représente l'armée du Pape toute déguenillée les Français les fustigeant ; un incroyable tient un parapluie sur la tête d'un général de cette pauvre troupe d'imbéciles. » Voir les lettres n°54, 55, 62 et 63 sur les victoires françaises contre l'armée du Pape.

[10] Jean-Simon BERTHÉLEMY (1743-1811), peintre. La bataille de Rivoli, le 25 Nivôse an V [14 janvier 1797], les combats d'Angiari le 26 [15] et la bataille de la Favorite le 27 Nivôse [16 janvier 1797]. Voir les lettres n°50 et 51. En raison de sa blessure, Berthélemy reste à Bologne alors que Berthollet et Thouüin partent à Mantoue et que Monge et Tinet se rendent à Pesaro. Voir les lettres n°54, 70 et 81.

[11] La république Cispadane est constituée des villes de Reggio, Bologne, Modène et Ferrare. Le congrès réunit les représentants de ses villes afin de créer entre elles une confédération. Voir infra.

[12] Monge se montre d'abord enthousiaste lors de la création de la Cispadane. Voir les lettres n°40 et 48. Catherine lui répond de Paris le 28 pluviôse an V [16 février 1797] : « Il faut convenir que les tuteurs de ta filleule doivent opérer bien plus vite que nous ne l'avons fait ici puisqu'ils opèrent au nom de la très Sainte Trinité qui représente 3 personnes, mais patience quand elle sera grande, elle révoquera toutes ces formes antiques qui ne conviennent qu'aux enfants, ne te fâche pas ! » Le territoire de la Transpadane correspond à l'ancien duché de Milan. Elle succède à l'Administration générale de la Lombardie mise en place par Bonaparte en août 1796. Voir les lettres n°63, 65, 76. Monge se montre conscient des limites de l'action politique déterminées par des conditions économiques et financières. Voir la lettre n°59.

[13] Lettre de Catherine de Paris, le 9 frimaire an V [29 novembre 1796]. Catherine complète cette lettre en la récupérant à la poste. « Du 17 nivôs[e]. Je suis à la poste pour retirer cette lettre, mon cher ami, que tu aurais dû recevoir depuis longtemps. [...] Je ne serais pas surprise que tu ne reçoives pas mes lettres. Toutes celles que je t'ai écrites à Milan ont été mises à la poste sans affranchissement. [...] Adieu mon ami, j'espère que celle-ci te parviendra. Je vais l'affranchir. Je ne croyais pas avoir le plaisir de t'écrire aujourd'hui. »

[14] Le couple Marey et leur fils retourne à Nuits. Catherine écrit de Paris le 17 nivôse an V [6 janvier 1797] : « M. Marey a déjà fixé son départ au 15 ventôse [5 mars], il veut être à Nuits pour les élections. »

[15] « La Sainte Cécile et quatre saints » (1515-1516) de Raffaello SANZIO DA

URBINO (1483-1520. Catheirne répond de Paris le 28 pluviôse an V [16 février 1797] : « Le convoi n'est pas encore arrivé de Toulon. La pauvre Émilie doit partir dans 20 jours, elle ne le verra pas. Je vois venir le moment de leur départ avec bien de la peine. Ces quatre mois sont passés rapidement. Leur gros garçon a bien profité ici, mais il ne parle pas. C'est un orateur cependant très brillant, mais il n'a pas le don de la parole. Il est charmant, une bonne grosse figure où est peinte la bonté, et avec cela un air réfléchi comme sa mère. Je fais des vœux bien sincères pour qu'il lui ressemble. »

[16] Sur le convoi de tableaux saisis dans la première partie de la mission dans le nord de l'Italie. Voir les lettres n°41, 42, 48, 77, 81, 92, 98 et 109. Escudier achemine le convoi à Toulon le 28 frimaire an V [18 décembre 1796].

Le soin apporté aux questions techniques de l'emballage répond à la volonté de pouvoir montrer immédiatement les résultats de l'action de Bonaparte et de la commission en Italie et la gloire de la République afin de frapper l'opinion publique. Voir la lettre n°48.

[17] Jacques-Julien LA BILLARDIÈRE (1755-1834). Monge répond à sa femme qui lui écrit de Paris, le 9 frimaire an V [29 novembre 1796] : « La Billardièrre dit qu'on est fort content à la Bibliothèque nationale de tout ce que vous avez envoyé. Les peintres ne sont pas contents de la partie de tableaux qui est arrivée. » La Billardièrre a laissé à Coni une partie du convoi de Tortone qui rassemblait l'ensemble des saisies effectuées dans le nord de l'Italie. Voir les lettres n°11,14, 15, 16, 22, 28 et 33. C'est Escudier qui est alors chargé de la deuxième partie du convoi qui transporte les tableaux. Cela engendre des frais supplémentaires. Au sujet du convoi des tableaux de Lombardie voir les lettres n°41, 42, 48, 77, 81, 92, 98 et 109. Monge est mécontent de La Billardièrre et ne contredit en rien ce que ce dernier a exprimé à Catherine lors du dîner qu'elle organise avec le commissaire et Moineau le secrétaire. Elle écrit le 9 frimaire an V [29 novembre 1796] : « J'avais votre collègue La Billardièrre, votre secrétaire, Guyot, sa fe[mme], M[adame] Berthollet et son fils. Nous avons bu à vos santés et aux succès de l'armée d'Italie et de la République. La Billardièrre a l'air d'avoir eu quelques indices sur le mécontentement que vous a causé la lenteur de son expédition, car il ne cesse de répéter que si vous eussiez été à sa place, vous eussiez fait comme lui, à moins de courir les risques de voir le convoi pris pas les Barbets. Il en parle cependant sans aigreur mais il y revient souvent. Je l'ai assuré que vous ne nous en aviez jamais dit un mot. [...] J'ai eu bien du plaisir à passer 4 heures à parler de vous. C'est un faible dédommagement pour une si longue absence. [...] »

[18] La « Louve capitoline ».

[19] Voir infra et les lettres n°12, 27, 42 et 48.

[20] Avant de poursuivre les travaux de la commission à Rome, Monge se rend notamment à Pesaro, Saint-Marin, Ancône, Loreto, Macerata, Tolentino. Voir les lettres n°54 à 64. La tâche des commissaires est déterminée par les résultats des opérations militaires et diplomatiques dirigées par Bonaparte. Voir les lettres n°54

et 55. Monge arrive le premier à Rome autour du 5 ventôse an V [23 février 1797] (voir la lettre n°65) ; il en part le dernier le 26 messidor an V [14 juillet 1797]. Il reste près de cinq mois à Rome.

[21] Collection de fossiles provenant du mont Bolca recueillie par un noble véronais Giovanni Battista GAZZOLA (1757-1834). Voir la lettre n°45.

[22] Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822). Voir la lettre n°51.

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème CSA- Italie (Convois) comme :

[41. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#) □

[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#) □

[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#) □

[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#) □

[98. Les Commissaires au commandant et à l'ordonnateur de la marine de Toulon](#) □

[109. Les Commissaires au Directoire](#) □

[42. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

Ce document a pour thème CSA- Italie (Membres) comme :

[54. Monge à Catherine Huart](#)

[70. Monge à Catherine Huart \(1748-1847\), sa femme](#) □

[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#) □

Ce document a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme :

[11. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[14. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[15. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#) □

[16. Monge à Carnot](#) □

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) □

[28. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[33. La Commission au ministre des relations extérieures](#) □

Ce document a pour thème Campagne militaire (Italie) comme :

[18. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) □

[51. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[54. Monge à Catherine Huart](#)

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des

- [11. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [15. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [16. Monge à Carnot](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [27. Monge à sa fille Émilie Monge](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [33. La Commission au ministre des relations extérieures](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [42. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [48. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [52. Les commissaires au ministre des relations extérieures](#) ☐ a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document
- [12. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [21. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [29. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [30. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [34. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [42. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [45. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [46. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [48. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [62. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document
- [66. Monge à sa femme Catherine Huart](#) ☐ a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

Présentation

Date 1797-01-28

Date du calendrier révolutionnaire 9 pluviôse an V

Genre Correspondance

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Première campagne d'Italie

Mentions légales

- Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.
- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1.97

Nature du document Manuscrit autographe

Collation 1 double folio ; 20,5 x 16 cm

Etat général du document Bon

Localisation du document Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques. (Palaiseau, France).

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Première campagne d'Italie](#)

Informations éditoriales

Publication Inédit

Destinataire

Huart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographique

- Bologne
- Bologne (Italie)

Lieu d'expédition Bologne (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Bologne le 9 pluviôse de l'an 5 de la République ? 97

Votre digne fils, Ma chère amie, que le Citoyennet Montthellé eût en son main-
sien que j'ai reçu rien de lui ; ce n'est pas que je sois inquiet, car j'espère
que si il t'est arrivé quelque chose, elle l'aurait mandé ; mais je n'ai pas
le plaisir de le lire & puis encore de le relire, ce qui est un plaisir d'un
rien ici ne nous dédommage. Je suis bien qu'une grande partie de ton temps
est occupé par le lit. Mercy & par Similia ; mais tu as pour chef de Bureau
Luisa & pour commis Pamela, ~~tu~~ en sorte que si tu fais bien donner les
ordres, tu ne dois avoir qu'un très petit travail pour cette correspondance, &
une signature est bientôt donnée.

Après avoir terminé nos opérations à St. Donato d'où je t'ai écrit ma-
journée, nous nous sommes remis en route pour Bologne, toujours dans l'espérance
que Dieu ferait la tenue de notre voyage. Lorsque le général est retourné de
Bologne vers L'adige, il avait disposé de la petite armée qu'il avait rassemblée à
Bologne pour ^{envoyer} aller prendre les autres divisions par les derrières, en la faisant passer
par Ferrara ; en sorte qu'après avoir fait cette grande capture sur Mantoue,
il a fallu qu'il renvoyât une nouvelle armée à Bologne, de la même plus les
mêmes individus. La plus grande partie de cette nouvelle armée vient de
devant Mantoue, elle a passé par Saint Donato, & nous avons fait presque
toute la route avec elle. Quelques uns de nos braves volontaires sans papiers, &
ayant bien de la peine à se tenir sur leurs pieds, d'être montés derrière notre voiture,
ils supportent leurs fatigues, le froid, les
pluies d'une pluie d'orage, & pendant tout le voyage
neige & la pluie froide avec la plus grande résignation.

ils devaient des ligues patindiques. et puis de se flatter de tout d'aller à Rome,
et de redoubler leur courage. Le général la sollicité lui-même qui nous
avons laissé à saint Monette, et aussi relevé l'ordre de se rendre à Modène
pour servir sous le général victor chargé de l'expédition de la Romagne.
il est arrivé ici hier au soir, et il est venu par le chemin nous voir, tout
joyeux d'être de la partie. Il avait eu le fièvre la veille; mais
la fièvre est partie. Ainsi, comme tu vois, une chose arrivée, cette expédition
se fera bientôt. mais nous ne savons pas encore, juste quand elle commencera,
on attend ici d'une heure à l'autre le général qui donnera le signal du départ.

Nous sommes restés deux jours à Modène, parce que notre collègue
Dottorini s'est fait une petite écharde à la jambe en montant une
cloche de saint Monette pour voir la bataille, et qu'il avait besoin d'un
peu de repos pour se guérir. nous avons été voir le congrès de la
République Cispadane, et nous n'en avons pas été contents. Ils opèrent au
nom de la très sainte trinité. Ils font des conditions pour être Citoyen actif
de telle manière, qu'il n'y aura que les tiers des habitants qui pourront l'être.
Leurs assemblées primaires se font par Paroisses, deux heures et en face dans
les églises. Ils déclarent la religion catholique dominante. ils ne
veulent ni délaçage... etc. enfin un chose arrivée, une folle idée d'une
petite île qui se lèverait tout un, et qu'il faudra très promptement
marier avec les transpadanes pour l'empêcher de finir de plus
grandes sottises; et j'aime mieux n'être le parrain de rien que de l'être
d'un semblable petit laidon.

je relai à l'instant, chère amie, ta lettre du 9 finissant par
approcher le 17 nivose. Tu me mandes que le Cit. Morey a fixé son départ
au 18 ventose retournant à lui des nouvelles. Enriches vis la Ste Celie
de Raphaël avant que de partir. Je suppose que le Cit. R. est enfin actuellement
arrivé à Paris; est le conservateur de l'œuvre, il peut montrer les plus
bons tableaux au public de l'Académie de leur amica, parce que les
tableaux lui sont si bien, qu'il ne doit aucunement les laisser passer, et qu'il en
serait le gardien de l'œuvre, pour les porter même de l'œuvre on peut les
exposer.

Tu me mandes que les peintures n'étaient pas toutes; mais la billardière
qui ne peut point de tableaux ne doit pas en avoir pour son ami
Muséum; il fallait la mener ou à la Bibliothèque ou au jardin des
plantes qui avaient de bons livres, et d'ici l'œuvre que les tableaux étaient
restés: si il avait fait tout passer par le même Cit. R. il aurait épargné
à la République 30 mille livres de frais de transport, et tout peut arriver
en même temps de grands faits une sensation généralement bonne. Au reste
si nous allons à Rome, c'est bien une autre chose, une en tableaux car
il y en a une qu'une vingtaine, mais en statues. et puis nous ne
serons pas fixes au nombre 100 pour les objets d'art. Cette fixation nous
aurait rejetter beaucoup de choses très intéressantes. Comme par exemple la fameuse
laine louse en bronze qui du temps de la République Romaine avait été allouée
pour la loi, et que les Consuls ont fait. ou y voit encore la loi de la fin de
mais comme ce n'est pas un objet très intéressant en sculpture nous l'avons lue.

au reste, ma chère amie, je n'ai parlé de tout cela que pour que la lettre
que je t'en envoie soit parlante. Ne vas voir le ^{ste} Celio, t'acharner
à voir de près & puis parler m'en en dispute; car c'est en fin un monde.

Tu parles d'être de retour à Paris en ventôse; mais cela est impossible.
Il nous faut d'instants pour aller à Rome, & recueillir ces dernières nouvelles,
objets que nous leuloburons & les expédier. Puis il faudra au moins
trois mois à Rome pour faire nos emballages. Des tableaux, des bric-à-brac
enluminés; sur une même rouleau on peut en mettre 50, & avoir des
hommes d'art d'affaire de trois jours. mais des statues précieuses qu'il faut
mettre en état de souffrir une aussi long transport sans accident, cela exige
des précautions & des minuties & des précautions. Après quand notre affaire de Rome
sera finie, il faudra peut être revenir à Venise pour en faire une autre
que nous avons à Venise. C'est une suite nombreuse d'empreintes de pierres
qui composent dans les lits d'une pierre feuilletée & qui ne se tire que
rarement. Elles appartiennent à une particularité, & il faudra que la République
de Venise qui nous aime tendrement se charge d'indemniser la particularité
pour en faire cadeau à la République; bien entendu que ce ne sont que
des épingles qui ne changeront rien aux autres empreintes. ainsi, ma chère
amie, notre retour ne se présente pas encore à nous; il faut donc nous en
occuper. Bartholomée réprouve de la bonne humeur, il se fait un plaisir de
se venger sur le pape & du mal ^{le pape} qu'il a fait pendant tout de bon au
genre humain & de l'ennemi qu'il nous a procuré les ennemis à Rome, adieu
je n'ai plus de place mes amitiés à tout notre monde & à nos amis —